

L'Oktôkaidekaton

Un des couvents de la bande littorale (taenia) séparant, à l'ouest d'Alexandrie, la mer de la langue occidentale du lac Mariout. Dénommé ainsi, à la manière de l'Enaton ou de l'Eikoston (voir ces noms), d'après sa situation aux environs de la dix-huitième borne milliaire le séparant d'Alexandrie (V. Pierre Ib. [Raabe], 64-65 ; V. Théod. [Wessely], 27).

Son site n'est pas localisé, mais la vie de s. Théodora d'Alexandrie nous donne, sur ses caractères, des indications pittoresques : un lieu désert (p. 36), hanté de bêtes sauvages (p. 37), un port lacustre (p. 31-32), la mer (p. 37), des pasteurs aux alentours (p. 36), sans doute nomades ou semi-nomades comme ces Bédouins toujours présents aux abords des principaux monastères égyptiens. Ces bergers procurent à l'occasion de la laine et le lait (p. 36). Des jardins laborieusement irrigués par des puits ou des citernes apportent les légumes (p. 28-29), mais les denrées vitales, blé et huile, font parfois défaut. Il faut alors en chercher à Alexandrie, avec des chameaux (p. 29 ; 34). La grande ville n'est pas loin. On peut faire l'aller et retour dans la journée. Sinon on couche, avec les bêtes, au "rest-house" (*stablou*) de l'Enaton, à mi-chemin (p. 35).

L'origine de l'Oktôkaidekaton est obscure et son histoire maigrement documentée. Notre couvent apparaît pour la première fois en 457. Ses moines participent alors, en compagnie de ceux de l'Enaton et de l'Eikoston, à l'élection du successeur "copte" de l'archevêque Dioscore, Timothée Aelure (457-60 et 475-77) (V. Pierre Ib. [Raabe], 64-65). Sous le règne de Zénon (474-91), l'Oktôkaidekaton est le cadre de la vie édifiante de Théodora d'Alexandrie, déguisée en homme (voir, outre l'éd. Wessely, Sym. Met. [PG 115], 665-89 ; noter que Nic. Call., Eccl. Hist. [PG 147], 232, situe cette vie à l'Enaton). Un peu plus tard, Plousianos, ancien fonctionnaire du bureau du préfet d'Égypte, ami de Zacharie le Scholastique, devient moine à l'Oktôkaidekaton (V. Sév. [PO 2], 89). Il est possible, d'après un scholion du *Viae Dux* d'Anastase le Sinaïte (Uthemann, 305) que s. Sévère d'Antioche se soit retiré en 518 à l'Oktôkaidekaton, en compagnie de Gaïanus. Mais des sources plus fiables disent que ce fut à l'Enaton, et en compagnie de Julien d'Halicarnasse (voir entrée Enaton § IV). Andronic, orfèvre d'Antioche, et sa femme, ont été moines à l'Oktôkaidekaton. La vie de Daniel de Scété relate à ce propos une dispute entre les Scétiotes et ceux de l'Oktôkaidekaton en vue de la possession des reliques d'Andronic. Le litige est tranché par Daniel en faveur de l'Oktôkaidekaton (V. Dan. Scét., ROC 5 [1900], 370-87 ; 391-406 et 6 [1901], 74-77). On trouve dans le même recueil l'histoire édifiante de Thomaïs, épouse d'un pêcheur de l'Oktôkaidekaton, assassinée par son beau-père et enterrée par la suite au cimetière des pères (V. Dan. Scét., ROC 5 [1900], 63-67). La valeur historique de ces récits est très faible : qu'il suffise de rappeler ici que d'autres traditions situent la vie d'Andronic sous le règne de Théodose I, alors que Daniel de Scété aurait vécu sous Justinien (cf. van Cauwenbergh, *Moines d'Égypte*, 20-21).

Les dernières mentions de la "Laure" de l'Oktôkaidekaton sont données par Jean Moschos, fin 6^e ou début 7^e s ; (Prat. [PG 87,3], 2973 et 3029), qui y a visité un saint homme et par Anastase le Sinaïte. Ce dernier eut, vers 635-40 selon M. Richard, *Opera Minora* III, n° 63, p. 41, à Alexandrie, une controverse théologique avec deux monophysites, dont Jean dit Zygax, moine de l'Oktôkaidekaton (*Viae Dux* [Uthemann], 159-60).

L'organisation de notre "laure" devait ressembler à celle de l'Enaton : une agglomération de koinobia autonomes plutôt qu'un monastère unique (voir cette entrée, § III). Pourtant l'Oktôkaidekaton, tel que le décrit la V. Théod., apparaît bien comme un établissement unique (de même d'ailleurs que l'Enaton). Il est question

d'un lieu clos, avec massif d'entrée et portier (*pylōros, thyrōros*) (Wessely, 27). Le MS pré-métaphrastique Par. 1468 fait aussi état d'une porte latérale, *plagia thyra*, ouvrant sur un terrain infesté de bêtes sauvages et cette leçon est certainement préférable au "*plateia*" de MS Par. 1454, à notre avis une corruption de plagiat (sc. *thyra*) (Wessely, 40) et d'équipements collectifs, jardin, boulangerie (*mankipion*) et cuisine (Wessely, 28-29). Le moine pénitent vit à l'extérieur, dans une hutte (Wessely, 36). Un archimandrite ou higoumène préside à l'établissement (Wessely, 27 ; 32). Il vérifie la pureté des vocations (Wessely, 28). Le groupe des prieurs, *prōtoi, prōteuontes*, lui transmet les vœux des autres frères (Wessely, 30-31 ; 41).

Sources :

Anastase le Sinaïte, *Viae Dux* (Hodègos) = *Anastasio Sinaitae, Viae Dux*, éd. K.-H. Uthemann, Turnhout-Louvain, 1981.

Sym. Met. = *Symeonis Metaphrastae, Vita (...) Theodoraе Alexandrinae*, PG 115, 665-89.

V.Théod. = K. Wessely, "Die Vita s. Theodoraе", Fünfzehnter Jahresbericht des k.k. Staatsgymnasiums in Hernals, Vienne, 1889, 24-44.

Pour les autres sources, se reporter à l'entrée Enaton, Bibliographie I.

Jean Gascou